

Deux jours dans une école en pédagogie institutionnelle

à René Laffitte

Michel Lecarpentier, psychiatre, La Borde

« L'inconscient est dans la classe ». Il apparaît, dès le premier contact, que le respect de ce principe énoncé par Fernand Oury est mis en acte. Une atmosphère, dès l'arrivée, dans la cour de récréation, et l'accès aux classes : la discrétion des parents, une certaine légèreté, un ordonnancement qui n'obéit pas à l'ordre surmoïque uniformisant, même lorsqu'il s'agit de se mettre en rang. Le visiteur ressent la possibilité d'émergence d'une tranquillité dans la manière d'être de chaque enfant et dans celle des maîtresses, des AVS et de la dame qui s'occupe de la garderie.

La première journée, je la passerai dans la classe des CP, CE1. Dès l'entrée en classe, ma place m'est précisée, près de la porte, et c'est le « quoi de neuf ? » en ce lundi matin. Prise de parole de qui le demande à la maîtresse qui préside : s'inscrit dans le travail commun ce qui est raconté par chacun, et que chaque autre peut questionner ou commenter à condition de ne pas faillir aux lois de la classe : « Je respecte les autres. Je ne me moque pas. » Ainsi, seront évoqués pendant cette première demi-heure, les événements vécus durant le week-end : moments structurants de l'existence repris sur la scène collective pour faciliter le passage de l'espace familial à celui, social, de l'école. Pas de cloisonnement de pensée, pas de clivage requis : chaque enfant, articule cette discontinuité vécue dans une continuité existentielle dont il témoigne dans sa prise de parole en première personne. Les thèmes sont humainement essentiels : le doigt du bébé de trois mois enserré par un cheveu, et menacé de coupure sans l'intervention libératrice du médecin, le renard mort sur la route, rappelant d'autres histoires d'animaux (blaireau, biche...), prédateurs ou proies des chasseurs, l'élevage de 200 braques d'Auvergne visité en famille, l'évocation de la structure familiale et de ses diverses générations, la référence à la parole du père, les services rendus et leur rétribution, le cadeau pour une dent perdue, le chien dangereux qui dû être donné, l'interdiction d'aller dehors où des graines avaient été semées, et le premier mot, dit par le petit frère de 8 mois nommant justement sa petite sœur qui dit sa fierté de l'événement...

Dans ce recueil collectif, les enfants de 7 à 9 ans se parlent, se soutiennent, se félicitent, compatissent, manifestent une solidarité, demandent une précision, associent sur leur propre expérience ou leurs souvenirs, mettant en jeu une confiance mutuelle et un registre affectif sans emphase : la classe dans son ensemble donne une place à chacun, respectant sa parole avec tout le sérieux nécessaire. Le registre éthique est dès ce premier temps mis en jeu : chacun se situe dans sa prise de parole, dans sa distinction d'avec chaque autre, le souci commun de s'investir (l'un-l'autre et chacun de ce que l'autre peut dire à tous) se manifeste dans un dialogue attentif lors de ce moment qui se termine à l'heure dite. L'imprimerie sous la responsabilité d'un petit groupe, reprendra les deux thématiques choisies comme les plus importantes du « quoi de neuf ? » : le renard, en préparation d'une page entière sur les renards et le premier mot du petit frère de Caroline, pour le journal.

Les diverses activités ont lieu par petits groupes, les responsables des divers métiers de la classe s'affairent, les expériences, les textes libres dont le choix d'impression se fait au vote

secret, la lecture des mots qu'on ne connaît pas encore, soutenue par la maîtresse qui dit bien l'importance de cette « première rencontre », etc. La classe est animée, rythmée par ses séquences enchaînées, ses récréations. Les enfants s'entraident, mènent aussi leurs recherches, leurs exercices, leurs autocorrections et leurs moments avec la maîtresse pour des temps personnalisés de lecture, calcul, entretien, questionnement sur les difficultés des apprentissages... Une activité foisonnante où chacun semble trouver sa place, sa mesure, y compris Romain, qui est venu de Bolivie à 3 ans et demi, adopté après l'orphelinat où il a été maltraité. Sa vie est un roman, mais écrite désormais en français, il n'a pas le souvenir de l'Espagnol ; il s'est approché de moi qui m'étais présenté comme un voyageur en début de journée, remerciant les enfants de m'accueillir dans leur classe. Il est responsable du métier de la carte et indique pour tous là où se trouvent les pays rencontrés durant la journée. Lors d'un moment de tranquillité, j'ai l'opportunité de lui demander de me montrer d'où il vient, il m'indique Santa Cruz je lui précise que j'y suis allé, et que quelqu'un de ma famille en a émigré, il y a près de cent ans, et a eu des enfants qui sont aujourd'hui en France, parents eux-mêmes de jeunes enfants. Il tient à me préciser qu'on doit prononcer le « S » de Cruz, je le remercie de son enseignement dont je tiendrai compte, lui qui s'est parfois montré phobique de l'évocation de ce passé bolivien douloureux. L'aménagement de la classe, la liberté ordonnée qui l'organise peut accueillir l'imprévu d'un petit événement comme celui-là, et l'inscrire comme produisant du nouveau, inattendu mais utile dans la dynamique collective qui accueille la présence de chacun. Au cours de la matinée, Romain, pourtant aidé par la présence attentive d'une auxiliaire de vie scolaire, s'est énervé comme souvent, et a dû, émigré de l'intérieur, rejoindre la classe contigüe à la sienne. Il la connaît bien et peut y aller quand c'est nécessaire, en particulier quand il ne peut maîtriser son agressivité gestuelle ou injurieuse. Ainsi, après avoir très bien apporté (il a pour métier de s'occuper des objets dans la classe) une bouteille à une élève d'une autre classe qui en avait besoin pour une expérience, il était revenu à sa table en gesticulant et en menaçant du geste sa voisine. Dans la difficulté de reconstruire un espace de tranquillité après s'être mis en mouvement pour une tâche, il dû sortir accompagné, car il ne retrouvait pas la maîtrise motrice et psychique indispensable au calme dans la classe, nécessaire à chacun pour ses apprentissages. Cette possibilité de régulation, véritable fonction de pare-excitation pour tous, permet de réduire les quantités d'énergie psychique en jeu et de ne pas répéter les maltraitances subies dans son enfance par Romain et qu'il s'ingénie à son insu, à déclencher de nouveau. Là, il rencontre une bienveillance, un accueil et une stratégie spatiale : un changement de lieu entre deux espaces en lien, faute encore d'avoir par hasard trouvé, rencontré l'interprétation qui apportera une modification de ce qui apparaît encore aujourd'hui comme un trouble du comportement, vestige d'une souffrance autrefois subie, il est tout autant agi à son insu par son vécu pulsionnel non maîtrisable qu'énigmatique pour autrui.

Cette stratégie d'accueil est possible grâce au travail collectif qui se tisse et se travaille entre les maîtresses au fil de la journée, que ce soit au cours des récréations où elles se rassemblent et se parlent que pour le repas pris en commun avec les élèves et le personnel de service : parler, dialoguer, tout en demeurant attentives à ce que l'ambiance ne se dégrade pas, à ce que chaque enfant de l'école puisse s'y situer en toute sécurité, apparaissent soutenir la vie quotidienne et sa construction à mesure.

J'aurai en deux jours, la chance de fréquenter toutes les classes dont il faudrait pouvoir dire avec précision la richesse des événements qui s'y produisent, au point que mon projet d'y prendre des notes se trouva confronté avec la nécessité de me mettre moi aussi en mouvement dans le mouvement des institutions des classes et de me laisser approcher par les élèves tout autant que désirant ne pas les laisser dans le lointain lorsque je percevais que ma présence pouvait leur être un point d'appui pour les tâches matérielles, les recherches, les jeux éducatifs, les questions qu'ils ne manquaient pas de me poser sur le travail personnel qu'ils réalisaient.

Ainsi, cette petite fille, si empruntée et en difficulté pour réaliser une petite expérience physico-chimique amenant au gonflement d'un petit ballon de baudruche par le gaz dégagé par l'expérience et dont j'appris par hasard que son père n'était pas sans s'intéresser lui aussi à la question du gonflage des ballons. L'historial de la classe recueillait plus ou moins à son insu cette identification symbolique qu'elle mettait en acte ce jour-là. Un peu plus tard dans le cours de la classe, elle me sollicitera pour la guider dans un jeu de cartes faisant appel à sa capacité de compter, elle qui n'était jusqu'alors pas en mesure de bien rassembler ses connaissances en un savoir stable, semble avoir trouvé ce jour-là, l'occasion d'un tournant personnel dans son appropriation de cette compétence. C'est je crois ce qu'une autre élève avait repéré et souligné en une autre occasion dans la classe quelques semaines plus tard. La structuration dynamique par les institutions de la classe semble donc en mesure de produire de tels hasards de rencontre, dont l'efficace semble liée à la possibilité de l'élaboration collective d'un discours recueillant l'histoire de la classe, dont chaque élève peut être à un moment ou à un autre porteur pour tous, y compris l'enseignante qui ne peut à elle seule être la mémoire de la complexité partagée. C'est cette connivence qui soutient sémaphoriquement (comme dit Pierre Delion) le processus d'inscription nécessaire à l'acquisition des connaissances des élèves les plus en difficulté, tout comme en bénéficient ceux qui ont plus directement accès à la facilité cognitive.

J'ai aussi été accueilli dans la classe des CM1 et CM2 et j'ai eu l'honneur exceptionnel d'être, en dépit de la loi imposant le secret vis-à-vis de toute autre personne, invité à assister à une réunion des chefs d'équipes chez les plus grands élèves de la classe et j'ai été très impressionné par le sérieux des analyses personnelles et collectives veillant aux équilibres personnels des élèves en difficulté. Les décisions ont été prises d'une façon très mesurée, conservant les agencements ou les modifiant à minima pour tenir compte des améliorations obtenues ou les favoriser avec bienveillance et assentiment. Ce parti pris d'assentiment me semble une des bases indispensables pour soutenir le désir de celui ou celle qui a été coopté ou cooptant dans l'équipe, il est la fonction phorique même.

Les classes m'ont toutes semblé tenir compte de ce que chaque élève proposait pour manifester concrètement son désir de cheminer dans ses progressions personnelles toujours inscrites dans le mouvement de sa classe, désir soutenu par les institutions visant à la réalisation d'objets comme les albums auxquels contribuent l'imprimerie Freinet, les études très documentées sur des sujets passionnant certains élèves qui peuvent aller les présenter dans d'autres classes de l'école en adaptant leur registre de savoir à l'auditoire, complétant leur exposé en répondant aux questions plus précises de certains auditeurs. Ce mouvement d'enseignement des élèves par leurs pairs plus jeunes ou plus âgés, tant dans la classe que d'une classe à l'autre me semble très intéressant : en construisant une école sans cloisonnement, il soutient les processus d'humanisation de chacun et met en œuvre une vraie disparité accueillant chacun pour ce qu'il apporte ou reçoit de singulier, il rend possible tout un jeu complexe d'identifications, de fantasmes sublimatoires, de greffes mutuelles d'attentions, d'entraide, de passions, d'humour et de responsabilité partagée pour créer un monde habitable intégrant les difficultés parfois extrêmes de certains, explosives ou à bas bruit, touchant la croissance psychique et la capacité créatrice de tel ou tel.

Toute l'école m'a semblé en mouvement sans précipitation. Même la garderie où les parents accompagnent leur enfant le matin, ou viennent le rechercher le soir, est agencée selon les mêmes principes. On peut y jouer dès le matin, y dessiner, bricoler ou parler tranquillement et ranger le matériel quand vient l'heure des cours, sous la bienveillante présence d'une gardienne qui connaît bien chaque enfant personnellement. Manifestant un art du contact remarquable, sachant faire respecter chacun et l'ambiance indispensable à la présence de tous, elle témoigne d'une veillance et d'un potentiel accueillant du plus grand respect pour les enfants. Elle a animé un Conseil de la garderie en ma présence le mardi soir

où les enfants se sont conduits avec une telle qualité en sa présence que Romain a non seulement été d'un calme rare, mais aussi d'un rassemblement psychique authentique qui l'a conduit à oser se proposer pour tenir une responsabilité dans le cadre du conseil de la garderie. Ce souhait a été officialisé, reconnaissant une capacité de tenue et de retenue qu'il avait manifesté semble-t-il pour la première fois à ce degré de civilité.

Enfin, après un petit détour vers le jardin, j'ai été convié à une petite réunion de discussion de l'équipe pédagogique réunie en présence de deux autres membres du groupe de travail extérieurs à l'école, et nous avons ponctué ainsi ma présence dans l'école. Ce souci diacritique de la ponctuation me semble un des points essentiels mis en œuvre dans la pédagogie institutionnelle : il aménage les passages d'un espace à un autre, d'une expérience vécue à une autre, d'un investissement personnel à un autre et donne la possibilité que ce qui se présente ultérieurement prenne sens, ou donne sens à ce qui précédait.

Ce témoignage puisse-t-il être le signe de mon remerciement pour cet inestimable accueil par tant de personnes de tous âges qui ont pu accepter ma présence sans la vivre comme intrusive et m'ont ouvert à de nouveaux questionnements toujours actifs sur la fonction pédagogique généralisée qu'ils réussissent à mettre en œuvre.

J'avais eu cette impression très forte aussi quand j'étais allé à l'école de l'API à l'Aigle où Gladys Cabalo et Catherine Pochet m'avaient aimablement invité pour la fête de fin d'année scolaire 2006.

J'ai eu aussi la chance d'être accueilli, le lendemain de mon séjour au groupe de travail PI du 1^{er} avril 2009. Une des enseignantes responsables de cette journée nous avait invités dans sa classe et j'ai pu avec beaucoup de plaisir et de bénéfice personnel, entendre les fines élaborations de chacun et chacune, rendant compte de ce qu'il était possible de réaliser avec les élèves dans cette approche tenace d'une pédagogie active et activante...

Merci à tous et à toutes en cette période où une destruction est en cours, de maintenir une possibilité de penser et d'habiter le monde avec les enfants auxquels vous donnez la chance structurante de devenir élèves et pédagogues tout à la fois.